

FIG. 12. Un chapelet d'hormogonies de la même plante, sorti de la gaine par l'action de l'acide chromique. — Même grossissement que ci-dessus.

FIG. 13. *Cylindrospermum majus* Kützing. — Une spore traitée par l'acide sulfurique. L'exospore revêtu d'une membrane rugueuse a été rompu au sommet par l'endospore, qui s'en échappe encore rempli de son contenu protoplasmique. — Grossissement de 800 diamètres.

FIG. 14-15. Deux spores de la même plante traitées par l'acide chromique à 33 pour 100, et dessinées au même grossissement. La couche rugueuse de l'exospore a été dissoute, laissant voir la couche interne qui est lisse. Le plasma a été dissous et contracté, mettant en évidence l'endospore. Celui-ci, dans la figure 14, est resté enfermé dans l'exospore; dans la figure 15, il s'en échappe en rompant celui-ci à l'extrémité. — Grossissement de 800 diamètres.

FIG. 16-17. *Glæotrichia punctulata* Thuret. — Deux spores traitées comme ci-dessus par l'acide chromique et dessinées au grossissement de 595 diamètres.

SÉANCE DU 13 AVRIL 1888.

PRÉSIDENCE DE M. DUCHARTRE.

M. Mangin, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 23 mars, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président annonce que la Société botanique vient d'éprouver deux pertes cruelles par le décès de M. J.-E. Planchon et de M. Wasserzug.

M. Planchon (J.-E.), le savant professeur de botanique de la Faculté de médecine de Montpellier, correspondant de l'Académie des sciences de Paris, était un botaniste justement célèbre, qui avait donné à la science un grand nombre d'excellents travaux traitant de sujets fort divers, mais pour la plupart descriptifs. Il avait débuté, en 1844, par une thèse pour le doctorat ès sciences sur les vrais et les faux arilles qui fut très remarquée. Il fut bientôt après attaché à l'herbier de W. Hooker, et l'étude attentive qu'il en fit pendant plusieurs années lui donna une profonde connaissance des plantes. Il porta dès lors successivement ses recherches sur divers groupes naturels, et publia une série de mémoires, notamment sur les Linées, les Ochnacées, les Simaroubées, les Cochlospermées, les Droséracées, les Ulmacées, dont il inséra la monographie dans le

17^e volume du *Prodromus*, les Ampélidées, dont l'histoire monographique a été son dernier ouvrage, etc. On lui doit, en outre, les premières livraisons du *Pescatorea*, l'*Hortus donatensis*, le *Prodromus Floræ nove-granatensis* écrit en collaboration avec M. Triana, de même qu'un grand travail sur les Guttifères, etc. Il n'a pas non plus négligé la morphologie, qui lui a fourni la matière de bons mémoires tels que ceux sur les ovules des Acanthes, sur les bractées des Marcgraviées, sur les inflorescences épiphyllées, etc. — Depuis plusieurs années, M. J.-E. Planchon s'était beaucoup occupé du Phylloxera, dont il avait été le premier à reconnaître et signaler la présence dans les vignobles méridionaux, ainsi que des Vignes américaines qu'il avait étudiées avec le plus grand soin, et il s'était ainsi créé des titres sérieux à l'estime des viticulteurs. M. Planchon (J.-E.) était de plus un excellent professeur et à tous ses mérites comme savant il joignait, comme homme, de précieuses qualités morales qui rendront sa mémoire toujours chère à ceux qui l'ont connu.

Si M. Planchon (J.-E.) était un savant depuis longtemps célèbre, M. Wasserzug était un jeune botaniste heureusement doué, laborieux, instruit, qui n'aurait certainement pas tardé à le devenir aussi. Le *Bulletin de la Société botanique* avait déjà reçu de lui des communications intéressantes et, à la dernière séance, il en a fait une que nous avons tous entendue avec la plus vive satisfaction. Peu de jours après, il a été enlevé à la science à laquelle il donnait de brillantes espérances déjà en voie de réalisation. Nous ne saurions trop déplorer une fin si inattendue et si prématurée.

Dons faits à la Société :

Barla, *Liste de Champignons nouvellement observés dans le département des Alpes-Maritimes.*

D. Clos, *Une page de dendrologie.*

Foucaud, *Note sur une variété nouvelle du Ceratophyllum demersum.*

Letourneux, *Rapport sur une mission botanique exécutée en 1884 dans le nord, le sud et l'ouest de la Tunisie.*

Ch. Ménier, *Contribution à la flore mycologique de la Loire-Inférieure.*

Gregor Kraus, *Der botanische Garten der Universität Halle.*

Ed. Strasburger, *Ueber Kern- und Zelltheilung im Pflanzenreiche.*

Mission scientifique du Cap Horn (1882-83). Tome 1^{er}, Histoire du voyage, par Martial.

Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie, 1886-87.

Mémoires de la Société académique de Maine-et-Loire, t. XXXVII.

Bulletin de l'Association pour la protection des plantes, n° 6.

Bulletin du cercle floral d'Anvers, 1888, nos 1 et 2.

Proceedings of the Canadian Institute, octobre 1887.

M. Leclerc du Sablon fait à la Société la communication suivante :

SUR LES ANTHÉROZOÏDES DU *CHEILANTHES HIRTA*,
par **M. LECLERC DU SABLON**.

Les spores de *Cheilanthes hirta* germent très facilement; les prothalles, qui ont une forme cordée plus ou moins régulière, portent à leur face inférieure un grand nombre d'anthéridies. Sur un prothalle de 1 ou 3 millimètres de longueur, on voit déjà plusieurs anthéridies dont quelques-unes sont arrivées à peu près à leur maturité. A mesure que ce prothalle s'accroît, d'autres anthéridies se formeront dans les parties plus jeunes; ce n'est que plus tard, lorsque le prothalle aura acquis son complet développement, que les archégonies apparaîtront dans le voisinage de l'échancrure. On trouve donc chez le *Cheilanthes hirta*, comme chez un grand nombre d'autres espèces d'ailleurs, des anthérozoïdes formées bien avant que les archégonies commencent à apparaître.

Les anthéridies se forment de la façon que M. Strasburger a décrite pour le *Polystichum aculeatum*. Dans une cellule ordinaire du prothalle, il se forme une cloison en verre de montre qui découpe une petite cellule qui sera le point de départ d'une anthéridie; cette cellule s'allonge perpendiculairement à la surface du prothalle, se cloisonne et finalement donne naissance à un petit massif arrondi dont les dimensions n'excèdent pas celles d'une cellule végétative du prothalle. La partie interne de ce massif, qui constitue une anthéridie, est formée de petites cellules à peu près cubiques, renfermant un très gros noyau: ce sont les cellules-mères des anthérozoïdes. La partie externe est formée de cellules très aplaties qui constituent l'enveloppe de l'anthéridie.

Les membranes qui séparent les cellules-mères les unes des autres se dissolvent bientôt dans leur partie moyenne; chaque cellule est ainsi mise en liberté à l'intérieur de l'anthéridie et va subir une série de modifications très importantes.

Tout d'abord une cellule-mère est formée par un très gros noyau entouré d'une mince couche de protoplasme, le tout étant renfermé dans une très mince membrane.